

EPREUVE DE LITTÉRATURE OU DE CULTURE

Sujet de type I : Contraction de texte et discussion.

Sans trop simplifier les choses, il semble que l'on puisse distinguer trois dispositions psychologiques du lecteur : plus simplement, trois façons de lire.

La première est d'y rechercher une diversion de la vie : on prend un livre, le soir, quand on est fatigué d'une journée de travail, pour y trouver un agrément de l'imagination, une pente facile de l'intelligence vers des objets qui l'amuse, vers des problèmes artificiels propres à la détourner des questions concrètes que lui posent durement le travail professionnel, l'action sociale ou la méditation morale. Ainsi fait, par exemple, la lecture de romans policiers – et je ne vais pas commencer par dire du mal des romans policiers, et par me brouiller avec ceux qui en usent, je me ferais du premier coup trop d'ennemis ! J'admets parfaitement que l'on pratique cette méthode de lecture récréative, que l'on cherche à étendre à beaucoup d'autres ouvrages, dont certains ne sont pas sans mérites : je ne conteste nullement le talent de Georges Simenon, ou de Marcel Pagnol, ou de Pierre Benoit (...)

Une seconde façon de lire, analogue à la première, mais plus raffinée est de demander à l'œuvre littéraire une pure jouissance esthétique : par conséquent, encore, une diversion de la vie mais à un niveau plus relevé, où le plaisir est de goûter une belle musique de la phrase, de subtiles consonances d'images, un ordre parfait de la pensée quelles que soient d'ailleurs la signification morale ou la tendance spirituelle des textes. Ainsi lit le dilettante, le fin lettré, et de préférence dans de beaux volumes, dont il caresse amoureusement les reliures de plein cuir et dont il collectionne les éditions de prix. J'ai trop de bons amis qui pratiquent cette liturgie pour contester ce qu'elle implique de distinction réelle, ce qu'elle produit de rare et de charmant dans les esprits. Je remarque seulement – et je ne pense pas que des jeunes gens d'aujourd'hui me contestent – qu'elle convient mieux à des périodes de calme et de bonheur qu'à des époques de crise et d'inquiétude (...). Mais il est naturel aussi qu'en ce milieu tragique du XXe siècle (...) nous ayons, à l'égard des livres, des exigences plus dramatiques. D'où la troisième façon de lire : celle qui nous met devant l'œuvre comme devant une expression singulièrement réfléchie et parlante des mouvements de la conscience humaine et des questions que nous ne pouvons manquer de nous poser, quand nous voulons trouver des raisons de vivre et un style moral.

Je remarque en passant que les auteurs qui supportent ce genre de lecture sérieuse sont ceux qui finissent par demeurer au faite de l'histoire des lettres : Montaigne, Pascal, Montesquieu, Voltaire, Rousseau, Chateaubriand, Balzac, Barrès, Péguy, pour ne parler que de la France (...)

Certes, il ne m'échappe pas que cette méthode a ses limites et ses périls. Elle expose notamment à ne s'attacher, dans les œuvres littéraires, qu'au contenu moral, à des idées, à une doctrine, à un « message », pour employer un mot dont on abuse quelque peu aujourd'hui ; et ainsi, à omettre l'aspect purement artistique, les réussites formelles ; les vertus du style. (...) Mais c'est ici qu'il convient de distinguer les choses et d'éviter les malentendus. Je parlais tout à l'heure de ces qualités de la forme pure, de ces réussites ou de ces virtuosités verbales qui intéressent, en dehors de la chose signifiée, le dilettante et l'esthète : valeurs qu'il est beau de sentir, mais légitime aussi de peu considérer, car elles ne sont pas encore le style. Le style, chez un authentique écrivain, n'est pas un vernis plus ou moins brillant jeté sur la pensée, un ornement extérieur à elle, une rhétorique indépendante de la logique : le style est le mouvement même de la pensée, l'expression de ce qu'il y a en elle de plus profond, de plus subtil et de plus singulier.

Pierre Henri Simon, *Témoins de l'homme.*

1 – Résumé : (8 pts)

Ce texte comporte 668 mots. Vous le résumerez en 167 mots. Une marge de 10 % en plus ou en moins est admise. Vous indiquerez à la fin de votre résumé, le nombre de mots utilisés.

2 – Discussion : (10 pts)

L'auteur de ce texte présente trois attitudes de lecture. Laquelle de ces attitudes a votre préférence ? Pourquoi ?

3 – Présentation : (2 pts)

Manoir

Sujet de type II : Commentaire composé.

Le Notaire

J'étais au carrefour, la foule y refluaît, furieuse que nulle part elle ne trouvât Wilfried. J'ai essayé en vain de raisonner les meneurs. Tous parlaient déjà de piller votre manoir, lorsqu'un cavalier a jailli sur la route des Dinosaurés. « C'est lui ! » hurlait-on. C'était Wilfried. Lui, réduisant l'allure de son cheval, s'arrête au cœur du carrefour. A ma grande surprise, il serre dans une main l'arme primitive. Le meilleur archer du Sud, l'homme aux sept coupes d'or, fait courir des frissons sur la foule. Il bande son arc, décoche une flèche terrible vers la voûte nocturne, jette son arme, couvre grand ses bras comme pour étreindre le monde. Ensuite, les yeux fixés sur l'infini, à l'instar d'un orant qui présenterait à Dieu les souffrances humaines, il rapproche lentement ses deux mains l'une de l'autre, les porte au firmament, comme s'il tendait aux astres toutes les larmes du Sud. Au loin, l'horloge du beffroi sonne. Des coups de feu éclatent. Wilfried perd ses étriers. Mais voici qu'à l'instant qu'il s'écroule, tout le ciel s'obscurcit. Plus une seule étoile, pas un soupçon d'aurore, une panique générale. Des cris, des pleurs, des appels au secours cognent à coups redoublés contre des pans de nuit. Par bonheur, bientôt le ciel se ranime. Une telle obscurité ne saurait peser longtemps sur tant d'hommes affolés. Mais le mystère demeure : une étrange clarté ruisselle sur les montagnes. J'ose lever les yeux. O splendeur ! Tandis que d'autres fuient, je reste cloué sur place. Eblouissante au point d'abolir la Tache noire, et traînant derrière soi l'Ecrin de Pierres précieuses, la Croix du Sud vogue parmi la Voie lactée. Libre, frémissante, comme ivre d'elle-même, elle glisse dans l'éther, vole, file et se fige en un point situé, par rapport au Centaure et au fleuve Alphée, sur la ligne zénithale du pôle. Elle estompe le contour des bêtes monstrueuses, mais accuse l'éclat des symboles accrochés au fond du ciel austral : les Outils géométriques, l'Autel du Sacrifice, la Table du Partage, et une Colombe qui prend son vol au bord des Eaux Célestes. Moiré de miel et d'ambre, le Sac à charbon n'est plus. Sur un monde transformé, la Croix du Sud règne sans partage jusqu'à ce que l'aurore diffuse dans l'espace ces lueurs crépusculaires qui fanent les étoiles. Voici que la Croix devient la constellation polaire. Les temps nouveaux s'annoncent, ils sont déjà présents.

Joseph NGOUE, *La Croix du Sud*, Acte V, scène 3, Les Classiques Africains.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé, sans dissocier le fond et la forme. Vous pourrez par exemple montrer en quoi la mort de Wilfried annonce des temps nouveaux pour les peuples opprimés.

Sujet de type III – Dissertation.

Un directeur de théâtre contemporain affirme : « Notre volonté est de mettre sur scène la société, la présenter et provoquer vis à vis d'elle des regards critiques. C'est une fonction du théâtre. Elle n'est pas nouvelle (...) Mais dans le même temps, le théâtre doit être un lieu où se libèrent les forces de l'imagination, où s'organise le rêve. Ces deux fonctions ne sont pas contradictoires ».

Expliquez et commentez ces remarques sur la double fonction du théâtre, en prenant appui sur les œuvres théâtrales que vous avez lues, étudiées ou vues.